Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 248

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: Ch.Ch. / X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chrome, au vernissage au vaporisateur, au garnissage et à d'autres travaux accessoires. Ces ouvrières, qui se recrutent en général dans les environs de la fabrique, acquièrent l'habileté manuelle nécessaire en un temps variant de 6 semaines à 6 mois. Bon nombre de jeunes filles ayant terminé leur temps d'école s'inscrivent pour ce travail, car les places de ce genre sont très recherchées.

Il est difficile de fournir des renseignements précis sur le salaire de ces ouvrières: le travail aux pièces étant la règle, le gain dépend de l'habileté de l'ouvrière, qui ne peut guère gagner plus de 100 francs par quinzaine dans des entreprises de ce genre.

Quant aux *ouvrières qualifiées*, la plupart sont employées à décorer au pinceau et au barolet les pièces de céramique (porcelaine ou poterie ordinaire) d'après leurs propres dessins ou d'après ceux qui leur sont fournis. Il est rare qu'en Suisse, des femmes ayant appris toutes les branches de la céramique soient appelées à les pratiquer. Leur activité porte essentiellement sur la préparation et les manipulations de l'argile, sur le tournage des vases au tour de potier, le tournage et le tournasage au tour électrique, le coulage des pièces dans les moules, le tournage et le coulage de ces moules, la préparation des vernis et le vernissage. A l'étranger, la femme céramiste surveille parfois la cuisson des faïences, spécialement dans les petits fours, alors qu'en Suisse ce travail est tout à fait exceptionnel.

La *céramiste chimiste*, qui travaille dans un laboratoire de céramique à des recherches sur le dosage des pâtes et des vernis et à leur préparation, a alors une activité toute différente.

La *femme peintre en céramique*, elle, doit avoir, comme la céramiste proprement dite, des qualités pratiques et techniques, le goût du calcul, du talent pour le dessin, le sens des couleurs, de la symétrie et du relief, une bonne mémoire et de la persévérance. De l'originalité et une culture esthétique approfondie sont absolument nécessaires pour parvenir à de bons résultats.

Cette profession exige dans ses différentes branches une vue excellente, une grande habileté manuelle et une constitution robuste, le maniement des pièces de céramique étant très fatigant, là spécialement où les femmes travaillent à tourner. Le tournage, de même que le contact permanent avec l'argile froide, peut causer, particulièrement chez les femmes, une faiblesse cardiaque, et n'est pas à recommander pour un travail de longue durée: c'est pourquoi, dans la pratique, ce sont plutôt des hommes qui sont chargés du tournage, le tournage des pièces de petites dimensions étant seul confié à des mains féminines. En revanche, des personnes atteintes de légères infirmités physiques peuvent éventuellement exercer la profession de peintre en céramique.

L'apprentissage des peintres en céramique dure trois ans. Il peut se faire, soit dans une faïencerie, soit dans des écoles spéciales, éventuellement encore par un stage de deux ans dans une faïencerie, en le complétant par un an ou deux de travail dans une école.

En Suisse, il existe deux écoles spéciales de céramique, à Berne et à Chavannes-Renens. A l'étranger, on peut citer les écoles de Selb (Bavière) et de Sèvres. Munich, Berlin, Dresde, Stuttgart, Cologne, Vienne et Londres possèdent des écoles d'arts et métiers avec section de céramique; les écoles d'arts décoratifs d'Allemagne donnent un enseignement chimico-technique et enseignent le tournage et la cuisson. Les jeunes filles qui ne visent pas seulement à devenir peintres, mais qui désirent se préparer à fond pour la profession de céramiste, peuvent acquérir cette préparation de préférence dans des écoles de céramique proprement dites (Bunzlau, Höhr et Landshut en Allemagne, et Gmünden en Autriche).

Son apprentissage terminé, la céramiste doit absolument chercher à se perfectionner, soit par des stages dans d'autres écoles de céramique ou des écoles d'art, soit par elle-même, en visitant des musées, des expositions, et en se tenant au courant de la littérature de sa carrière.

Pour être dans tous les cas assurée de gagner sa vie, elle fera bien d'apprendre également la technique d'autres arts appliqués, comme par exemple le batik, la peinture sur meubles, sur étoffes et sur rubans, la sculpture sur bois, etc.

Les peintres en céramique qui ont appris à fond leur métier trouvent surtout des places dans des fabriques de porcelaine ou de poterie, où elles travaillent le plus souvent aux pièces, parfois aussi comme échantillonneuses, ou pour préparer des dessins. Souvent elles ne sont engagées que pour un temps limité dépendant des besoins du moment; souvent aussi elles travaillent pour leur propre compte.

Les céramistes proprement dites ont devant elles les débouchés suivants: des places dans les sections artistiques des fabriques de céramique, dans des ateliers d'art appliqué, dans des fabriques de fourneaux comme modeleuses, ou encore comme professeurs dans des écoles d'art appliqué ou des écoles spéciales. Les places de contremaître dans les grandes fabriques se rencontrent rarement.

La céramiste chimiste peut trouver à se placer dans des fabriques de céramique, soit seule, soit comme assistante.

Les débouchés pour les peintres en céramique et les céramistes proprement dites ne sont pas très abondants chez nous, vu le nombre relativement faible des établissements suisses de céramique.

La femme peintre en céramique ou la céramiste travaillant seule ont souvent de la peine à gagner leur pain, et c'est pourquoi cette profession n'est à recommander qu'à des jeunes filles bien douées ayant une situation aisée. Il leur faut une grande persévérance et une réelle vocation, afin de ne pas se laisser décourager par des échecs inévitables. La céramiste doit nécessairement posséder, à côté de qualités artistiques, un certain sens des affaires, non seulement pour se créer une clientèle et l'agrandir, mais aussi pour adapter ses créations au goût de cette clientèle, et pour procéder utilement aux achats de matière première. Sans ce sens pratique, qui lui fait créer, à côté des objets de luxe, des objets courants, elle ne peut guère espérer de succès financier. Une céramiste travaillant seule devra avoir son propre atelier, si possible muni d'un four; et cela exige déjà un capital important. Là où la céramiste ne possède pas de four, elle ne peut entreprendre que la décoration de porcelaine et faïences, et doit envoyer ses pièces à cuire à la fabrique la plus rapprochée.

Il est impossible de donner de nombreux renseignements sur l'importance du gain dans cette carrière. Une céramiste ne peut jamais faire fortune, mais sa profession peut lui procurer, en plus de jouissances artistiques, un bien-être appréciable. Les peintres en céramique touchent un salaire de un à deux francs par heure, exceptionnellement un peu plus comme échantillonneuse. Quand un salaire mensuel est payé, ce qui est très rare, il s'élève de 300 à 400 francs; mais le plus souvent la femme peintre en céramique est payée aux pièces.

Quand elle entreprend un travail à domicile, elle doit établir exactement ses calculs, d'une part afin d'obtenir des commandes, et d'autre part pour rentrer dans ses frais de fabrication.

Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.

N.-B. — *Reproduction autorisée seulement* in extenso, *et avec indication des sources.*

De-ci, De-là...

Pro Juventute

On nous écrit:

Point n'est besoin d'expliquer ce qu'est et ce que fait l'œuvre de Pro Juventute; depuis 1912, chacun, en Suisse, en a entendu l'appel et a vu apparaître en décembre les timbres et cartes dont la vente a eu d'année en année un succès plus réjouissant. Cette fois-ci, ce sont les écussons de Thurgovie, de Bâle-Campagne et d'Argovie qui illustrent les timbres de 5, de 10 et de 20 cent., tandis que le timbre de 30 cent. porte l'armoirie fédérale. Quant aux sujets des cartes, ils sont tirés de l'œuvre du peintre Eugène Burnand, si populaire dans toute la Suisse.

Le produit de la vente de cette année, que nous recommandons chaudement, servira à subventionner les œuvres qui s'occupent du bien physique ou moral de l'enfance à l'âge scolaire, saine ou malade, normale ou anormale. Que tous ceux donc qui aiment nos enfants, tous ceux qui ont le cœur à la bonne place, apportent leur obole à l'entreprise si éminemment utile et bienfaisante de *Pro Juventute*. CH. CH.

Semaine Suisse.

La Semaine Suisse nous adresse un communiqué trop long pour l'espace dont nous disposons, mais dont nous tenons à signaler ici l'inspiration: soit un appel à tous ceux qui, en cette période d'achats d'étrennes, courent les magasins, à penser aux industries suisses. Car nous estimons que, sans faire de nationalisme étroit, on peut songer aux difficultés économiques de notre commerce et de notre industrie suisse, qu'a si singulièrement aggravées la crise des changes, et spécialement dans nos villes frontières, ne pas se précipiter sur les hypothétiques avantages d'articles évalués en autre monnaie,

mais donner sa préférence aux produits dont la fabrication fait vivre tant d'ouvriers et d'artisans de notre pays. C'est une forme de patriotisme, moins facile sans doute que de chanter *Salut glaciers sublimes* au retour d'une excursion, mais certainement plus efficace de beaucoup.

Pastorat féminin.

Le Conseil de l'Eglise libre de Cormoret (Jura bernois) a agréé le ministère intérimaire de Mlle Lydia von Auw (de Morges) que lui proposait la Commission synodale de l'Eglise évangélique libre. Mlle von Auw remplacera pour un temps indéterminé M. le pasteur Frank Reymond-Sauvin, en congé pour cause de santé.

Porcelaines.

On nous écrit:

Mlle Marguerite Junod a exposé à l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne, des porcelaines qui attestent une connaissance approfondie de cet art délicat.

Aux formes classiques de Nyon, elle s'est ingéniée à trouver des décors inédits, tels ces deux vases or et noir où se trouve reproduite une gravure sur bois du British Museum représentant Notre-Dame de Lausanne, et la série d'assiettes qui nous présentent des vues du Lausanne d'autrefois. Dans un style plus courant, mais peut-être mieux adapté à son objet, des vases tout blancs sobrement rehaussés d'or, des assiettes à papillons, des boîtes jolies et d'autres menus objets, entre lesquels il faut citer encore des médaillons incrustés et dorés à sujets de camée, tentative intéressante autant que difficile.

Souhaitons que de nombreux visiteurs aient passé à cette exposition qui s'est fermée le 12 décembre, et aient pu apprécier en même temps le charme exquis du vieux Jardin de l'Arc, par un après-midi d'arrière-automne. X.

Avis important

A la suite d'une augmentation en dernière heure de demandes de numéros du MOUVEMENT FÉMINISTE, notre tirage s'est trouvé insuffisant, et il ne nous reste plus assez de numéros du 3 décembre 1926 pour la petite réserve que nous sommes toujours dans l'obligation de constituer. Nous serions donc très reconnaissantes à tous ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la collection complète de notre journal de bien vouloir nous retourner ce numéro, qui nous sera très utile, et nous les assurons d'avance de tous nos meilleurs remerciements.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

Les Femmes et la Société des Nations

Nous l'avons dit et répété: la base fondamentale des droits des femmes à la S. d. N. est constituée par l'article 7 du Pacte, qui stipule à son troisième alinéa que « toutes les fonctions de la Société ou des services qui s'y rattachent, y compris le Secrétariat, sont également accessibles aux hommes et aux femmes ». Et nous ne pouvons éprouver assez de reconnaissance pour les vaillantes représentante des organisations féministes internationales, qui, au moment de la Conférence de la Paix, insistèrent auprès des auteurs du Pacte pour que cette déposition y fut insérée, comme pour les hommes d'Etat à la large compréhension qui marquèrent ainsi l'œuvre nouvelle de l'esprit des temps nouveaux.

Seulement, et à la S. d. N., comme partout, un texte conférant un droit ne vaut que pour autant que ce droit est appliqué, et c'est l'œuvre des organisations féministes d'y veiller. Organisations nationales, en ce qui concerne la représentation féminine dans les délégations de chaque gouvernement aux Assemblées et Commissions de la S. d. N.; organisations internationales, en ce qui concerne les nominations à faire par les organes directeurs de la S. d. N., soit dans des Commissions spéciales soit aux postes de fonctionnaires du Secrétariat. Et dans cette dernière catégorie, malheureusement, il faut reconnaître qu'il souffle souvent un vent qui n'est pas toujours, et quoi qu'on en dise, directement inspiré de l'article 7 du Pacte... Nous pourrions en citer malheureusement plusieurs exemples.

Un cas se présente justement maitenant qu'il faut que connaissent toutes les féministes de tous les pays. C'est celui de Miss Florence Wilson, bibliothécaire en chef au Secrétariat de la S. d. N. Depuis 1920, Miss Wilson, une sympathique et calme jeune femme américaine, qui avait déjà fonctionné comme archiviste de la délégation des Etats-Unis à la Conférence de la Paix, dirige la bibliothèque de la S. d. N. qu'elle a elle-même créée, avec une intelligence et des capacités dont peuvent être fières toutes les femmes. Que l'on se figure en effet la tâche écrasante que représente l'organisation de fond en comble, et avec un budget constamment limité par les réclamations incompréhensives de certains Etats, de pareille bibliothèque, qui

Silhouettes de femmes

Alice BAILLY

Au Salon d'Automne, qui s'est ouvert à Paris en novembre, figure un ensemble de six toiles de Mlle Alice Bailly, une Genevoise fixée aujourd'hui à Lausanne. Le *Mouvement Féministe* se devait de signaler la chose; cette artiste probe et fière fait honneur à la peinture suisse et au sexe féminin, tout comme Mlle L.-C. Breslau, dont Mme Vuilliomenet parlait ici naguère.

Mlle Bailly est une personnalité féminine extrêmement intéressante, passionnée d'ordre, de discipline intérieure, parfaitement bien équilibrée et d'une indépendance farouche.

Elle pourrait en dire long sur les obstacles qui se dressent devant une femme qui veut se consacrer à l'art; la lutte est terrible pour l'homme; comment une femme peut-elle avoir ce grand courage? Dans sa famille d'abord, il lui faut vouloir contre la volonté de ses parents, les quitter pour étudier quelque part, sans sou ni maille. Ce sont les dures années d'apprentissage, seule, au milieu des privations, des moqueries, des rebuffades, des partis-pris, de la malveillance, d'autant plus accentuée que Bailly n'a jamais pu s'astreindre à l'arbitraire d'un atelier ou d'une académie. Après Munich, après Paris, elle revint à Genève; sa famille, à demi résignée, espérait en faire un professeur de dessin. Lorsque Mlle Bailly vit devant elle, dans une classe, toutes ces petites têtes qu'il fallait enseigner, elle fut prise d'une terreur panique, prit son chapeau et la fuite; jamais, paraît-il, elle n'éprouva une telle joie à fouler le pavé, à respirer à l'air libre, à regarder briller le soleil!

Son métier, elle l'a cherché longtemps, elle a tâtonné, sachant qu'elle arriverait, que ce quelque chose qu'elle sentait vibrer derrière sa toile viendrait enfin récompenser ses efforts. C'est ainsi qu'elle a découvert un procédé nouveau de gravure, dont on peut voir des exemplaires au Luxembourg; c'est ainsi qu'elle parvint à créer cette pâte grenue, savoureuse, à la fois rêche et lisse, qu'elle s'est fait une palette extrêmement riche où le rose est la note dominante. Son rêve intérieur, sa vision très personnelle des gens et des choses, elle les exprime, indifférente aux moqueries de ceux qui ne veulent pas comprendre la magie des couleurs, le langage subtil de ses silhouettes aux lignes étirées et souples.

Mlle Bailly pourrait vous narrer avec quelle peine une femme parvient à imposer son talent; on ne la prend guère au sérieux; on la renvoie aux petites pochades, à l'enseignement des petites pensionnaires. Une femme, ça n'a pas de talent, ça ne peut pas en avoir; retournez, Mademoiselle, aux arts féminins, à la pyrogravure, au batik, à la broderie. Soyez Pénélope, et ne regardez ni plus haut ni plus loin que votre métier!

Or, Mlle Bailly brode, comme nulle autre n'a brodé; mais c'est pour elle un passe-temps, un amusement; on la mécontente lorsqu'on lui parle de ses broderies, qui pourtant ont fait connaître son nom. Qui n'a vu son portrait en tapisserie de Henry Spiess? On retrouve, dans ces broderies, sa belle fantaisie, son don de coloriste; ils auraient dans la mode un bel emploi. Bailly ne ra-